

La chronique du philosophe

Etre vrai, un exercice impossible ?

27/09/2012

Alexandre Jollien est un philosophe et écrivain né en 1975 à Savièse, en Suisse. Son dernier livre, le Philosophe nu, est paru au Seuil.

Je suis peu enclin à dire non. Aujourd'hui, j'en paie la facture. Fatigue, épuisement, stress, deux rendez-vous en même temps... Le plus harassant dans l'histoire c'est de jouer un rôle, dire oui à tout, courir partout, mû par un désir de reconnaissance... Je souhaite m'établir plus profondément dans le vrai sans chercher à plaire à tout prix. Un ami dans le bien, me voyant lessivé, m'a naguère lancé un redoutable défi : « Sois vrai, au moins avec moi. Je te promets que je ne t'abandonnerai pas. Pour commencer, sens-toi libre de tout me dire. » L'exercice s'avère plus difficile que prévu ! Sans être un fieffé menteur, je peine à avoir suffisamment confiance en l'autre pour ne pas craindre qu'il prenne ses jambes à son cou si je m'ouvre à lui. Aurai-je fait mienne la loi établie par Simone Weil selon laquelle plus un individu sent qu'on a besoin de lui, plus il s'éloigne de nous ? Sur ma route, j'ai trouvé un maître inattendu en vérité. Une jeune fille touchée par l'autisme me délivre une leçon. Sa mère a confirmé mon intuition : « Jamais, je n'ai entendu ma fille mentir. » Intrigant, n'est-ce pas ? Autiste, ce mot fourre-tout, aujourd'hui à la mode, sert à désigner un patron égocentrique ou un comportement jugé anormal. Récemment, je -donnais une conférence aux côtés d'un -docteur en philosophie qui souffrait de cette maladie. L'autiste en question fut le seul intervenant qui ait remercié la traductrice qui retranscrivait nos propos dans la langue des signes. Encore une leçon ! À propos, l'orateur a souligné qu'une personne qui sait par cœur le nombre pi à dix décimales près passe pour avoir un trouble du comportement alors que le fan de foot qui connaît les résultats de son équipe sur les dix dernières années suscite l'émerveillement de ses camarades... Comment ne pas mentir sans choquer ? Comment concilier vérité et douceur ? Un mal de nuque me tenaille, je n'ose pas annuler une conférence. Un badaud me demande comment je vais et je me surprends à répondre : « Fort bien ! » Si je veux être honnête, je dois avouer que ce qui m'épuise c'est ce jeu social et la pression du qu'en-dira-t-on. Comment retrouver une innocence ? Vivre et agir sans arrière-pensées, abandonner le calcul et l'intérêt... Oser rencontrer l'autre sans mettre de fards, tenter la nudité spirituelle. Courir le risque d'aimer et d'être aimé justement en vérité. Radical de nature, j'aurais envie d'envoyer par-dessus bord tous les vernis sociaux. Je suis sur une terrasse. Mon mouchoir tombe par terre. Que faire ? Le

négliger ? Me lever, le ramasser, le jeter dans une poubelle, n'allégerait pas la fatigue qui me gagne en ce début d'après-midi. Le serveur m'apporte l'addition. Il demande comment j'ai trouvé le repas. Que répondre ? Faut-il lui sourire car il a souri ? Être vrai, ce n'est certes pas sombrer dans la méchanceté et le mépris. Au contraire. La vérité exige ici un travail de purification : se libérer de l'égoïsme et du règne du qu'en-dira-t-on en même temps. En effet, pour vraiment se donner à son prochain, il s'agit de se délester de la séduction et de la soif de reconnaissance, autant de mensonges, de poisons de la vie sociale. Sortir du narcissisme qui nous rend dépendant des yeux d'autrui, c'est devenir plus aimant et plus libre. Pour soutenir et épauler l'autre, je dois être ni mendiant ni marionnette ni comédien. Savoir dire non, être vrai, c'est aussi dégager enfin du temps pour s'engager totalement pour l'autre.